

INTRODUCING

MARILENA PELOSI

Claire Margat

Immergé dans l'atmosphère morbide d'un conte de Charles Perrault, jumelée à celle des métamorphoses d'Ovide, l'univers de Marilena Pelosi est un mélange de terreur mentale et de représentation fantasmée des corps. Est-ce pour mieux s'extirper de ses démons qu'elle a intitulé *Catharsis* sa récente exposition de dessins, à la galerie Christian Berst, à Paris, du 28 janvier au 25 février 2017, ou pour nous forcer à reconnaître le malaise inhérent à notre position de voyeur face à la transmutation des corps ?

■ Par leur facture, les dessins de Marilena Pelosi semblent renouer avec la simplicité de moyens de l'enfance. Elle qui avait été tentée par des études d'art dans son pays natal, le Brésil, s'est ensuite félicitée de ne pas avoir appris à dessiner ; elle a ainsi pu garder la spontanéité de sa forme d'expres-

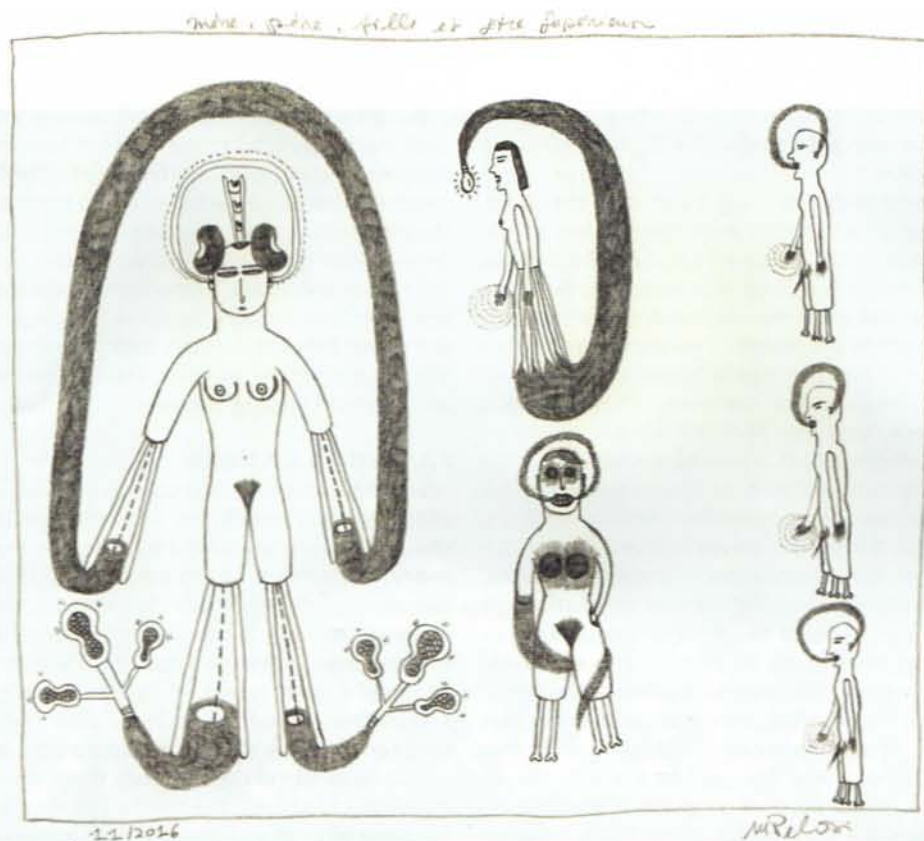
sion native. Pour elle, dessiner n'est pas une activité artistique choisie qu'elle pourrait maîtriser par un savoir-faire, mais une nécessité vitale pratiquée quotidiennement, qu'elle effectue comme dans un rêve éveillé dont le résultat la surprend toujours. Laurent Danchin, éminent spécialiste de l'art brut qui vient de disparaître, la situait dans la famille des dessinateurs médiumniques, celle habitée par des images que leur main n'a plus qu'à tracer.

L'exposition s'intitulait *catharsis*. Cela suppose que cette activité la libère et l'apaise – afin, comme elle l'a écrit dans un de ses dessins, de « guérir et de s'éloigner du royaume des morts ». Mais cette guérison qui libère peut aussi concerner – au sens où Aristote entendait le terme grec de *catharsis* – l'effet produit par la violence d'une représentation. En effet, le parcours de cette exposition donne la forte impression de pénétrer dans un univers interdit, tel celui du cabinet où Barbe-

Bleue suspendait ses anciennes épouses. Marilena Pelosi a abandonné la vivacité colorée de ses dessins au profit d'un tracé monochrome en noir ou parfois en rouge. Le choix de cette austérité graphique ainsi que celui d'un format restreint mettent davantage en valeur l'étrangeté dérangeante des scènes représentées. Elles nous donnent à voir des corps, souvent nus, souvent féminins, reproduits à l'identique et faisant l'objet de multiples vexations, comme dans un jardin des supplices où tortionnaires et victimes semblent se confondre. S'agirait-il de pulsions érotiques à canaliser dont seuls des corps féminins feraient les frais ? Mais il y a aussi d'étranges métamorphoses d'hommes-papillons, et on remarque des marques d'agression sur des corps masculins.

Sans titre. 2016. Stylo à bille sur papier. 21 x 29,5 cm.
(Tous les visuels/all images: Court. galerie christian berst art brut, Paris). *Untitled.* Ballpoint pen on paper





POÉTIQUE DE L'INCARNATION

Cette vision érotique et féminine de la sexualité explose en de nombreux fantasmes, où la répétition de corps indifférenciés semblerait primer sur la différenciation sexuelle. Souvent traversés de tubes qui les relient, les corps communiquent entre eux par leurs orifices (bouche, vagin) ou par des orifices créés à dessein. Les engendremens de ces créatures pourtant sexuées sont problématiques : parfois, on semble être devant un atelier de production de poupées ; d'autres fois, devant des créatures-plantes fixées dans des pots qu'il faut arroser. Les corps peuvent s'exposer comme des acrobates sur un plateau de cirque, mais ils sont parfois aussi allongés, prostrés dans leur souffrance et immobilisés en attente d'un traitement. Toute une poétique de l'incarnation s'exhibe dans sa diversité à travers ces représentations toujours surprenantes : dessiner devient alors pour Marilena Pelosi une activité prolifique de procréation.

Cependant, le sens global de cet univers nous échappe. « À première vue, remarquait Laurent Danchin, avec ses femmes nues en catalepsie, ses anges bourreaux et ses « hommes mutés » survolés de bataillons d'abeilles à tête humaine dans d'étranges laboratoires où des initiées, aux corps transpercés de toutes parts, semblent soumises aux rituels les plus pervers, son art, immédiatement reconnaissable, évoquerait plutôt quelque séance de torture sado-masochiste ou la sexualité déviante d'obscures cérémonies d'envoûtement. » Mais ce serait là une manière de réagir à cette œuvre « à première vue », de refuser de s'y immerger afin de réduire la diversité et l'hété-

« Mère, père, fille et être supérieur ». 2016.

Graphite sur papier. 24 x 27,5 cm. "Mother, Father, Daughter and Higher Being." Pencil on paper

rodoxie de ces étranges représentations à des chemins sexuels balisés. Alors qu'on a la chance, devant ces images fascinantes, de pouvoir pénétrer dans un univers opaque, dérangent et festif, qui est aussi joyeux que lugubre, autant innocent que coupable et aussi calme que frénétique. On se trouve alors devant un mystère, ce mystère qu'elle a été la première à découvrir.

Dans le roman de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, *la Passion selon G.H.* (1), une femme découvre, sur le mur de la chambre de bonne de sa domestique qui l'a quittée, des dessins de silhouettes au fusain : elle reste saisie par le tracé des corps de « ces silhouettes ahuries et étirées comme des automates [...] qui flottaient sans attaches, comme des spectres de momies [...] ». Elle conclut : « Le dessin n'était pas une décoration, il était une écriture. » Marilena Pelosi le dit à sa manière dans un entretien avec Danchin : « Ce sont les symboles d'une alchimie mentale qui est intense. »

ÉCRITURE SYMBOLIQUE

Comment opère cette écriture symbolique ? En prélevant dans les corps ce qui peut faire sens : seins, sexe féminin, ovaires, phallus-serpent, phallus-os... La nudité est la norme dans les dessins de Marilena Pelosi (très peu de ces figures sont vêtues), mais c'est déjà un élément de signification primaire, une écriture de la différence. Georges Bataille écrit dans *l'Érotisme* : « La nudité, opposée à l'état nor-

mal, a certainement le sens d'une négation. La femme nue est proche du moment de la fusion qu'elle annonce. Mais l'objet qu'elle est, encore que le signe de son contraire, la négation de l'objet, est encore un objet. C'est la nudité d'un être défini. » Objet proche de sa propre négation, le corps nu fait signe vers sa disparition. Mais ce qui frappe ici, c'est l'absence de détermination de ces figures presque indiscernables, réduites à l'état de symboles pris dans un procès de transmutation. Comme la narratrice de *Lispector* prise de malaise devant les dessins qu'elle découvre chez elle et qui sera bientôt prise au piège d'un attrait interdit, nous sommes stupéfaits devant cette inventivité hors-norme qui advient lorsqu'une prise de parole se fait par la voie détournée de dessins réalisés dans l'urgence et la solitude, et c'est cela qui relie le travail artistique de Pelosi à l'art brut.

Mais il faut savoir convertir ces dessins en écriture, et la narrativité de celle-ci est assez proche de celle de bandes dessinées. C'est une écriture qui a pour support, et non la cible, l'image du corps, image dont nous devons opérer un patient déchiffrement. Sommes-nous en quelque sorte propulsés comme des voyeurs devant des salles de jeux pour apprentis pervers ? Ou bien, à l'inverse, sommes-nous plutôt conviés devant une lecture qui serait plus clinique – voire critique – des relations toxiques à fuir : la domination mère/fille ; la domination masculin/féminin, ainsi que celle de rapports encore plus complexes, ceux de famille entièrement sous influence : « père, mère, fille et Être supérieur », ou encore « père, mère, fille et Être moyen », écrit Marilena Pelosi dans deux de ses dessins. C'est ce qui advient lorsque la médiation d'un pouvoir religieux vient saisir les corps et profiter de leur sexualité. Dans ces tableaux cliniques, les corps représentés s'exhibent comme les proies de machines désirantes psycho-sociales qui ne cessent pas de les faire, de les défaire et de les refaire, de les réorganiser et de les réinventer. C'est ce qui fait de ces créations un instrument de liberté plus que l'expression d'une hantise indéchiffrable. ■

(1) Clarice Lispector, *la Passion selon G.H.*, Paris, Des femmes, 1978.

Marilena Pelosi

Née en/born 1957 à/in Rio de Janeiro

Expositions récentes/Recent shows:

2016 Centre d'étude de l'expression et Centre hospitalier Sainte-Anne; Galerie christian berst art brut & galerie Jean Brolly; Salon du dessin érotique, Paris; Drawing Now art fair, stand galerie christian berst art brut; Outsider Art Museum, collaboration entre Dolhuys, Cordaan, et le musée Hermitage, Amsterdam
2017 Oliva Creative Factory, São João da Madeira
Espace culturel Séraphine Louis, Clermont de l'Oise; Galerie christian berst art brut, Paris